

**Historique de la participation des
femmes aux Jeux olympiques
modernes et aux grandes
compétitions internationales**



**Assises départementales
Femmes et sports**
Rodez
Samedi 20 mars 1999

LA PARTICIPATION DES FEMMES AUX JEUX OLYMPIQUES MODERNES ET AUX GRANDES COMPETITIONS INTERNATIONALES : ASPECTS HISTORIQUES

AVERTISSEMENT

Réaliser un historique suppose de se fonder sur une histoire du sport, sur des histoires du sport, sur l'histoire de chaque sport, mais « l'historiographie du sport (...), jusqu'à nos jours, a été d'une nature anecdotique et n'a presque jamais essayé de nous raconter une histoire continue. Il faut cependant admettre que, très souvent, les sources ne permettent pas de faire plus... »¹.

Le sport n'est (étonnamment) pas un objet de recherche très valorisé, ni très valorisant. Il existe fort heureusement des initiatives pertinentes (et d'autres moins), individuelles ou collectives, mais l'histoire du sport a encore beaucoup de domaines à explorer. Le sport y gagnerait (l'histoire nous permet de tirer des leçons pour le présent), l'histoire aussi car il est bien regrettable de ne pas chercher à mieux connaître ce formidable patrimoine d'expérience humaine. Une approche culturelle du fait sportif a encore bien des obstacles à surmonter. Il convient de reconnaître aussi que le chercheur est bien embarrassé : « Comme il n'existe pas, pour le sport, de lieu où sont rassemblées les archives, comme cela est le cas pour d'autres domaines de l'histoire économique, coloniale, politique ou sociale, il m'a fallu puiser à de très nombreuses sources, me rendre en divers endroits, interroger, consulter, prendre conseil... »².

Là encore, des initiatives existent. Par exemple, le Nord - Pas-de-Calais cherche à mettre en œuvre les moyens de sauvegarder la mémoire du sport régional. Il nous faut une démarche plus ambitieuse : un centre national des archives du monde du sport est le seul moyen de conserver cette mémoire, faute de quoi les historiens du siècle prochain n'auront pas la matière pour comprendre le sport, tel qu'il s'est construit dans ce siècle-ci.

Sans sources sérieuses, tabous et contrevérités continueront à proliférer et il est bien difficile de savoir où l'on va si on ne sait pas d'où l'on vient.

1. Heiner Gillmeister, « Les sports et les jeux : origines et diffusion », table ronde à l'Université Charles-de-Gaulle - Lille 3, lundi 9 mars 1998 : « Il nous faut donc appliquer des méthodes capables de nous donner une chance de tracer un tableau plus complet. Ces méthodes sont celles de la linguistique et de la dialectologie historiques. ». Professeur à l'Université de Bonn, il est l'auteur de *Kulturgeschichte des Tennis*, (Heiner Gillmeister, *Tennis. A Cultural History*, Cassell/Leicester University Press, Londres, 1997) qui n'est malheureusement pas traduit en français.
2. Jean-Marc Silvain, *Almanach du tennis de table*, éd. France Tennis de Table, Montrouge, 1997, p. 11.

Marie-Josée Pérec, Karine Ruby sont des sportives qui nous ont enthousiasmés par leurs résultats, parce que nous sommes français et que la notion d'appartenance est forte en sport. Nos trois championnes olympiques d'athlétisme furent récemment rassemblées à l'occasion d'une manifestation organisée dans le cadre de la candidature de Lille à l'organisation des Jeux olympiques de 2004 ; ce fut un grand moment d'émotion : Micheline Ostermeyer, Colette Besson, Marie-Josée Pérec appartiennent à notre patrimoine. Nous ne pouvons qu'être fiers de nos sportives qui ont atteint l'excellence, la seule liste de nos médaillées olympiques est riche (cf. *Le palmarès féminin de l'Equipe de France olympique*). Mais l'excellence n'est pas liée qu'à l'appartenance : Katarina Witt ou Nadia Comaneci ont enthousiasmé des publics bien plus larges que celui des seuls patineurs ou gymnastes (cf. *1900-2000 : 100 ans de participation des femmes aux Jeux olympiques*).

A Barcelone, le 10.000 m féminin fit dire à Jean Poczubut³ : « Le tour d'honneur de Tulu [Ethiopienne, championne olympique] et Meyer [Sud-Africaine, médaille d'argent] est apparu comme quelque chose d'absolument spontané, de la part de l'une comme de l'autre. Une grande émotion a parcouru tout le stade. Dans ces moments-là, le sport va plus vite et plus loin que la politique ». A propos de la victoire d'Hassiba Boulmerka dans le 1.500 m féminin, Catherine Destivelle⁴ a déclaré « J'ai été frappée par cette image d'Hassiba Boulmerka à travers laquelle s'expriment beaucoup de choses. On sent qu'elle se défend, par rapport à elle-même mais aussi par rapport à son pays. Elle veut prouver qu'on peut devenir une grande championne tout en étant femme et algérienne ».

Tous les sportifs sont porteurs d'émotion ; la femme sportive est un sportif. Peut-être parfois, l'émotion qu'elle véhicule est-elle plus forte, peut-être transmet-elle une émotion qui lui est plus spécifique dans le cadre d'une esthétique qui serait liée à sa féminité ? Mais l'esthétique renvoie à des systèmes de représentation. Ces systèmes évoluent au long de l'histoire et la présence de la femme dans le sport, notamment dans sa participation aux grandes épreuves internationales, traduit cette évolution.



« La vogue du cyclisme a ainsi alimenté le débat sur la place de la femme dans la société à partir des années 1870. La pratique cycliste des femmes, dans la dernière décennie surtout, a réellement contribué à leur apporter un nouveau type de liberté, une liberté génératrice de droits jusque-là non reconnus. Mais la bataille fut longue pour combattre la morale victorienne qui régissait leur comportement et leur tenue vestimentaire.

L'émancipation par le vêtement cycliste "rationnel" – [...] une sorte de culotte de cheval ou pantalon resserré à la cheville – représente un thème fertile de la littérature journalistique de l'époque où la raison côtoyait l'hystérie. C'est que l'on touchait à l'image de la femme rangée, réservée, attachée à son foyer et à ses enfants. Une femme qui porte la culotte ! Mais où allait-on ? C'est un bouleversement du rapport des forces dans le ménage. Cependant, même si la majorité des femmes portaient des robes, avec parfois des culottes bouffantes en dessous, les "bloomers", leurs vêtements s'étaient allégés, et l'image de la femme, plus fine et plus athlétique, et sans chaperon, ne manqua pas de perturber et même de scandaliser la morale traditionnelle. L'esthétique renvoyait à l'éthique. Si on alla jusqu'à invoquer des déformations anatomiques irréversibles chez les jeunes filles qui s'adonnaient à ce sport, le spectacle de telles cavalières ("riders") fut parfois perçu comme une véritable atteinte aux bonnes mœurs. C'est ainsi que les pionnières du cyclisme furent victimes, ici ou là, d'agressions physiques, outre les insultes, au nom de la moralité victorienne. »⁵

3. Album *Emotions de l'année olympique 92*, réalisé par le Ministère de la Jeunesse et des Sports, Vandystadt, Paris, 1992, p. 133.

4. *ibid.*, p. 125.

5. Michel Krzak, « Images du cyclisme en Angleterre à la fin de l'époque victorienne », in *Légendes, mythologies, histoire et imaginaire sportif*, actes des journées d'études Bernard Jeu organisées par le Centre lillois de recherche en analyse du sport en novembre 1993 (textes réunis par Martine Gauquelin, André Leclercq et Jean-Marc Silvain), Université Charles-de-Gaulle - Lille 3, Villeneuve d'Ascq, 1995, p 150.

La situation en France ne diffère guère de celle de l'Angleterre.

« Pour quelques femmes cependant pratiquer un sport, s'habiller en homme ou fumer en public n'était finalement qu'un moyen visible et provocateur de revendiquer l'égalité des sexes. Le port de vêtements masculins par une femme était d'ailleurs interdit, mais la mode se répandant, le ministère de l'intérieur fit paraître la circulaire du 27 octobre 1892 pour rappeler cette interdiction... sauf pour la pratique du sport vélocipédique ! Il est vrai que le vélocipède fut sans doute le premier sport féminin, celui en tout cas qui a été le plus rapidement associé à l'émancipation des femmes... »⁶

Il y a un siècle, la femme était empêtrée dans ses atours qui lui rendaient l'activité sportive bien difficile, aussi bien physiquement⁷ que moralement, sauf si cette activité se conciliait avec son élégance vestimentaire.

« Certes, je ne prétends pas que toutes les femmes qui sportent ne sportent que pour avoir l'occasion de mettre un costume de plus.

La pratique des sports féminins est trop récente pour que les nouvelles converties ne montrent pas une foi ardente.

Mais je veux parler de ces sports qui ne sont pas faits pour les midinettes, les demoiselles du téléphone et les dactylographes, de ces sports qui vont du bain de mer à l'équitation, de la chasse à l'alpinisme, du tennis au golf, de ces sports qui nous montrent les femmes élégantes sous un aspect toujours différent et toujours charmant.

Les sports d'hiver n'ont un succès si vif que parce qu'ils imposent un costume si seyant.

Rien ne met mieux en relief la poitrine de Marthe qu'une robe d'amazone : Suzanne qui a le mollet haut n'est jamais si troublante qu'avec des souliers de tennis ; le corps impeccable de Thérèse s'allongera sur la plage dans le maillot entr'ouvert du bain de soleil ; Odette fera du golf parce que le grand air lui met du rose aux joues... »⁸

Les sportives doivent être élégantes et gracieuses, de nombreuses réticences s'expriment.

« Pour l'amour du sport, elles n'hésitent pas à sacrifier plus d'un charme. »⁹

« Dans les conditions actuelles il y aurait plus d'inconvénients que d'avantages à ce que les femmes pratiquassent le sport. [...] Tel qu'on le pratique couramment, il ne va pas sans risques moraux assez sérieux [...]. La femme endurcie, c'est un idéal pour barbares dont les femelles s'étranglent aux roues des chars les soirs de désastre. La vie n'a déjà pas tant de sourires, il ne faut pas les abîmer. L'athlète au masque tordu par la volonté de vaincre est beau parce que l'effort chez l'homme est normal et méritoire. Chez les femmes cette grimace est triste. [...] Seuls leur conviennent les exercices où la souplesse l'emporte sur la force. Mais courir, sauter, jouer au ballon, pourquoi pas lutter et boxer ? [...] qu'elle sache nager, qu'elle sache conduire au besoin l'automobile, et qu'elle pratique un joli jeu comme le tennis, qui manifestera qu'elle est gracieuse, qu'elle se porte bien et qu'elle n'est pas empruntée. »¹⁰

C'est dans cette atmosphère que naissent les grandes compétitions internationales et que renaissent les Jeux olympiques.

6. Pierre Arnaud, « Le genre ou le sexe ? Sport féminin et changement social (XIX^e - XX^e siècle) », in *Histoire du sport féminin*, tome 2 : *Sport masculin - sport féminin : éducation et société*, actes du colloque organisé par le Centre de recherche et d'innovation sur le sport de Lyon en décembre 1994 (textes réunis par Pierre Arnaud et Thierry Terret), col. « Espaces et Temps du sport », l'Harmattan, Paris, 1996, pp. 152-153.

7. Il est vrai que lorsque l'on voit l'image de Marguerite Broquedis (championne du monde sur terre battue et championne olympique en 1912 à Stockholm) à la une de *Femina* (Jean Durry, *Almanach du sport*, Encyclopædia Universalis, Paris, 1996, p. 189), on est étonnée de la voir si bondissante... avec sa longue jupe.

8. Robert Dieudonné, *Le manuel du parfait sportif*, Littérature et art français, Paris, 1924, pp. 28-29.

9. G. Ferré, *Chroniques des temps d'après-guerre*, 1919, pp. 15-16.

10. Lucien Dubech, *Où va le sport ?*, Revue française, Paris, 1930, pp. 118-121. Lucien Dubech précise ainsi les "risques moraux" : « ... il ne me paraît pas recommandable d'envoyer les jeunes filles s'ébattre en petite culotte devant des spectateurs pleins d'intérêts... » et « A galoper dans les bois de Saint Cloud, on y rencontre le loup... ».

« En 1896, à Athènes, s'affirme la renaissance des Jeux olympiques.

Pierre de Coubertin déclare immédiatement : "Techniquement les footballeuses ou les boxeuses qu'on a déjà tenté d'exhiber çà et là ne présentent aucun intérêt, ce seront toujours d'imparfaites doublures [...] Que si les sportives femmes sont soigneusement dégagées de l'élément spectacle, il n'y a aucune raison de les proscrire. On verra ce qui en résulte."

"Peut-être les femmes s'apercevront-elles bientôt que cette tentative ne tourne pas au profit de leur charme ni même de leur santé. Par contre, il n'est pas sans intérêt que l'épouse puisse participer dans une large mesure aux plaisirs sportifs de son mari et que la même soit à même de diriger intelligemment l'éducation sportive de ses fils."

Quatre ans auparavant, dans une revue universitaire, il assure : "Le véritable héros olympique est à mes yeux l'adulte mâle individuel."

Et plus tard : "Une olympiade femelle serait impraticable, inintéressante, inesthétique et incorrecte."

"Les Jeux olympiques doivent être réservés aux hommes, leur rôle [des femmes] devrait être avant tout - comme dans les concours antiques - de couronner les vainqueurs."

En 1928, contre son avis, le Comité international olympique se prononcera pour l'admission des femmes aux Jeux olympiques.

Etonnante et obstinée nous apparaît alors Alice Milliat, devant tant d'indifférence ou d'hostilité à la cause du sport féminin.

Brillante rameuse, elle fut, en son temps, également controversée mais défendit les femmes avec la même obstination que le Baron Pierre de Coubertin mettait à les combattre.

A défaut de documents personnels, c'est au travers de ses luttes que nous essayerons de la connaître et de la comprendre avec nos yeux d'aujourd'hui.

En 1917, elle fonde la Fédération française sportive féminine, la FFSF.

En 1919, Pierre de Coubertin et plusieurs dirigeants repoussent sa demande d'inclure des épreuves féminines d'athlétisme aux Jeux olympiques d'Anvers.

En riposte, elle constitue un comité qui organise en 1921 les premiers jeux mondiaux féminins à Monte-Carlo. »¹¹

Avant d'examiner le rôle d'Alice Milliat, un regard sur deux prototypes de sportives, Suzanne Lenglen et Mademoiselle de Plémeur, nous donnera un éclairage sur ce sport féminin à deux vitesses.

« Un champion comme Mlle Lenglen réalise l'idéal qu'on se faisait du joueur de tennis. Je dis bien "joueur", car son jeu ne lui donne pas droit au féminin. Et c'est une des beautés du jeu de Mlle Lenglen d'allier la vigueur, la rapidité, la décision réservées aux hommes, à la souplesse et à l'élégance de la femme.

On la regardait jouer des journées entières pour le seul charme des yeux puisque le résultat de ses matches est toujours acquis d'avance. »¹²

« Lorsque Mademoiselle Lenglen traversait la Manche pour venir jouer à Wimbledon [...], les "bus" à deux étages sillonnant Londres portaient sur leurs flancs "Suzanne arrives". Elle fut la première "diva" du sport. Son bandeau dans les cheveux, ses robes de chez Patou, firent école. Pour son duel singulier du 16 février 1926 contre la Californienne Helen Willis aux traits de Junon sur le court de l'Hôtel Carlton de Cannes, on se déplaça d'outre-Atlantique, on retint sa place à prix d'or. Mais, quelques mois plus tard, quand elle passa professionnelle moyennant 100.000 dollars pour une tournée aux Etats-Unis, ce fut un tollé général. »¹³

11. Annick Davaisse, Léo Lorenzi, Jane Renoux, *Olympie. La course des femmes*, La Courtille, Paris, 1980, pp. 34 et 37. Comme les auteurs, on peut regretter qu'il n'existe pas de biographie d'Alice Milliat. On notera également que le premier chapitre s'ouvre sur une citation d'Ovide (*Métamorphoses*, liv. X) : « Il y avait une fois une femme, peut-être en as-tu entendu parler, qui surpassait à la course même des hommes agiles : ce qu'on en raconte n'est pas une fable ; il est exact qu'elle les surpassait tous ; on n'aurait pu dire ce que l'on admirait le plus en elle, la vitesse de ses pieds ou le prestige de sa beauté » (p. 12). L'esthétique renvoie à une éthique parce qu'elle renvoie à une symbolique et cette symbolique, à son tour, renvoie à une archéologie : l'histoire contemporaine nous intéresse, mais l'histoire lointaine, celle qui nous fait découvrir les origines profondes, les sources culturelles, est elle aussi pleine d'enseignements. Il y a également des analogies de situation évidentes avec les Jeux antiques, au moment où Platon et Xénophon introduisent la raison d'Etat dans le sport.

12. G. Ferré, *op. cit.*, p. 255.

13. Jean Durry, *Le Grand Livre du Sport*, Nathan, Paris, 1992, p. 167.

« Le symbolique et abominable M. Pyle a offert huit millions à Mlle Lenglen pour devenir professionnelle. Huit millions ne se trouvent pas dans le pas d'un cheval : Mlle Lenglen les prit et fit bien. C'est M. Pyle qui fit mal. »¹⁴

Suzanne Lenglen, première "diva" du sport, est socialement reconnue, elle est une sportive admirée, elle attire les foules et elle devient même professionnelle comme des sportifs masculins (dont l'accès au professionnalisme suscita les mêmes débats houleux).

Montherlant nous conte, dans ses *Olympiques*, l'histoire de Mademoiselle de Plémeur.

« Contre l'opinion de la plupart des sportifs, et de la plupart des profanes (car il est curieux de voir comme la femme est injustement et cruellement moquée, en tant que sportive, par ceux mêmes qui surfont au-delà de toute raison son rôle social), je maintiens que l'athlétisme féminin – course, sauts, lancers – peut donner des joies de haute qualité, aussi bien sportives qu'esthétiques. Sans doute, la médiocrité sportive est plus difficile à soutenir pour une femme que pour un homme. Mais il y a, dans presque toute réunion d'athlétisme féminin, une poignée de femmes qui offrent un spectacle accompli, et de qui les exécutions n'ont pas, du point de vue technique, moins d'intérêt que celles des hommes. Et cela, vrai pour la France, l'est bien plus encore pour d'autres pays.

L'apport nouveau de l'athlétisme féminin n'est pas technique. Il est esthétique et moral. »¹⁵

Aristocrate ruinée, Mademoiselle de Plémeur essaie de s'affirmer par le sport. Championne de France en sprint, elle vieillit. Une vieille de 24 ou 25 ans est raillée par les plus jeunes (cela signifie tout simplement qu'elle n'est pas mariée et on peut penser que leur pratique, à elles, s'arrêtera après le mariage). Sa performance en sprint faiblissant, elle tente un retour sur une épreuve de fond. Mais la carrière d'un sportif n'est pas longue et elle comprend qu'elle ne pourra plus être championne, elle disparaît et Montherlant donne à son histoire cette fin terrible :

« Personne ne l'a revue au club. Le sport était l'unique hausse-col de Mademoiselle de Plémeur, son armature, son couvent. Qu'est-elle devenue, si l'on se souvient que par là-dessus elle n'avait pas le sou ? Les jeunes gens de ma génération n'épousent que leurs maîtresses. Mademoiselle de Plémeur a-t-elle enfin "compris" ? »¹⁶.

Mademoiselle de Plémeur, athlète et championne, ne peut obtenir de statut social qu'à travers son mariage.

Pour les femmes, il y a un sport d'en haut et un sport d'en bas, mais les "midinettes, les demoiselles du téléphone et les dactylographes" entendent bien se donner leur sport, sans être pour autant des "garçonnes" ou des "dévergondées", sans céder non plus à l'alibi scientifique sur leur résistance ou leur endurance (les efforts qu'elles déployaient dans les usines pendant que les hommes s'étrépaient dans les tranchées n'étaient pas moins dangereux pour leur santé et le masque de l'effort ou de la fatigue n'était pas alors décrié).

14. Lucien Dubech, *op. cit.*, page 172. Cette remarque de Lucien Dubech ne vise pas particulièrement Suzanne Lenglen en tant que femme : « De quoi les Américains ne tireraient-ils pas un commerce ? L'Angleterre du XIX^e siècle avait payé chichement quelques professionnels, l'Amérique paye grassement les amateurs. [...] Nurmi finira dans les marathons rétribués de M. Pyle, voire dans la folle course de San-Francisco à New-York imaginée par ce redoutable malfaiteur. » (p. 143) « Tel est un des dangers majeurs du sport, il nous revient contaminé par la ploutocratie américaine. » (p. 171).

15. Henry de Montherlant, « Mademoiselle de Plémeur », *Première Olympique. Le paradis à l'ombre des épées* (1924), in Montherlant, *Les Olympiques*, col. « Folio », Gallimard, Paris, 1973, p. 71. [Le texte de « Mademoiselle de Plémeur » est repris dans *Les plus belles histoires de sport*, recueillies par Marcel Berger, 10^{ème} édition, éd. Emile-Paul, Paris, 1948, (« Ces filles faisaient de l'athlétisme comme leurs frères de la politique de gauche », p. 181 ; « Mais le sport, comme la religion, est quelquefois un dérivatif », p. 183)].

16. *ibid.*, p. 83.

Les femmes n'accèdent pas facilement aux différents sports¹⁷ et des sociétés féminines s'organisent au début du siècle. Une fédération nationale et une fédération internationale du sport féminin, on l'a vu, sont créées. Alice Milliat est le porte-drapeau de cette lutte pour l'accès des femmes aux grandes compétitions, elle s'en explique ainsi :

« Le sport féminin [...] a sa place dans la vie sociale au même titre que le sport masculin. Il devrait même passer au premier plan des préoccupations du gouvernement ; je n'exagère pas. Si l'on considère le sport comme un moyen de perfectionnement de la race, n'est-ce pas à la femme d'abord qu'on doit le faire pratiquer ? Soyons logique : au lieu de "réduquer" un enfant de quinze ans malingre et chétif par un judicieux entraînement à la culture physique, ne vaut-il pas mieux prendre le mal à la racine et rendre la femme capable d'avoir des enfants solides ?

Tous les professeurs de la faculté s'accordent d'ailleurs pour déclarer que le sport *bien compris* s'adapte aussi bien aux besoins de la femme qu'à ceux de l'homme. Cette question ne laisse plus aucun doute maintenant.

Alors ? puisque la femme a la tâche la plus délicate dans le perfectionnement de la race, pourquoi les soins de tous les éducateurs ne lui sont-ils pas réservés ?

Je sais bien que beaucoup croient encore que le sport enlève aux jeunes filles une partie de leurs possibilités intellectuelles. Vieille guitare ! mais qui a encore force de loi chez la majorité des Français.

Et pourtant en Angleterre, en Allemagne, aux Etats-Unis, les dirigeants ont fait l'effort nécessaire. »¹⁸

Parfois les femmes accèdent naturellement aux premières grandes compétitions avec les hommes, c'est le cas du tennis de table.

« Les tables de tennis de table figuraient également en bonne place dans les clubs de tennis où l'on s'adonnait à des parties de tennis miniature, pour occuper le temps d'attente ou de repos entre les sets. C'est le tennis qui servit de modèle au tennis de table, dont le premier règlement fut une copie conforme de celui du Lawn-tennis, et c'est tout naturellement que les titres furent attribués en simple dame et en double mixte lors des premiers championnats de France organisés en 1928. »¹⁹

L'accès n'est pas forcément immédiatement égalitaire, s'il semble que ce fut le cas pour le championnat de France, il en va un peu différemment pour les championnats internationaux (1926).

« A l'invitation de la Fédération anglaise, quatorze joueuses et cinquante-deux joueurs [...] participent à des championnats d'Europe immédiatement rebaptisés championnats du Monde à l'issue de la compétition. Les Hongrois dominent complètement cette première confrontation mondiale. Jacobi remporte le titre du simple messieurs. Avec Pecsí, il remporte le double. Maria Mednyanszky s'attribue le titre féminin et gagne le double mixte avec Mechlovits. C'est, semble-t-il, sur l'insistance des Hongrois et des Autrichiens auxquels a été adressé un prototype du programme des championnats que les Anglais introduisent sans grand enthousiasme les épreuves du double messieurs et du double mixte, omettant de faire une place au double dames qui n'apparaît qu'un an plus tard. »²⁰

17. Le 25 octobre 1903, « une Journée de la marche connaît un vrai succès à travers toute la France : en province sont organisés cinquante et un "tours de ville", et, à Paris, plusieurs épreuves dont la Marche des mininettes, de la place de la Concorde à Nanterre, qui voit plusieurs milliers de concurrentes s'aligner, et la modiste Jeanne Cheminel couvrir les 10 kilomètres en 58 minutes devant deux couturières et une gilette ; mais le désordre, la cohue, le manque de préparation de nombre des participantes font scandale. Le 8 novembre, la maison de vêtements et articles de sport du Petit Matelot, 41, quai d'Anjou, organise une épreuve de 40 kilomètres (Bagatelle - Saint-Germain - Versailles et arrivée au Parc des Princes). Cette course, contrôlée par l'U.S.F.S.A., connaît un important succès populaire : trois mille huit cents concurrentes et dix-huit corporations prennent le départ. » (Jean Durry, *Almanach du sport (op. cit.)*, p. 153.).

18. Alice Milliat, « Les femmes et le sport », in *Les Cahiers de la République des Lettres, des Sciences et des Arts* n° 6 (2^{ème} année, 15 mai 1927), sous la direction de Pierre d'Espezel, Les Beaux-Arts, Paris, 1927, p. 85.

19. Jean-Marc Silvain, « Le développement du sport féminin en France dans l'Entre-deux-guerres : l'exemple du tennis de table (1927-1939) », in *Histoire du sport féminin (op. cit.)*, tome 1 : *Histoire et identité*, p. 188.

20. Jean-Marc Silvain, *Almanach du tennis de table (op. cit.)*, p. 44.

Dans d'autres cas, comme en football, le sport féminin s'organise séparément du sport masculin²¹.

« Au cours des années 1917 et 1918, les premiers matches de football se disputent en privé. La première partie publique se déroule le 28 avril 1918 en lever de rideau de Belgique-France et oppose deux équipes de Fémina Sport.

[...] la Fédération des Sociétés Féminines Sportives de France (FSFSF), (qui deviendra la Fédération Féminine et Sportive de France, FFSF, en 1922) organise le premier championnat de France officiel en 1918-1919 et mettra également sur pied, en 1922, deux autres épreuves : la Coupe "La Française" et la Coupe de l'encouragement.

Ainsi les premières équipes féminines de football sont-elles nées au sein d'associations ou de sections féminines multisports préexistantes, de sorte que le football féminin sera administré par la Fédération Féminine Multisport, et non pas l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques (USFSA). Il ne rejoindra pas non plus la Fédération Française de Football (FFF) à sa création en 1919, les demandes formulées se heurtant à un refus formel. Il s'organise donc en marge du football masculin et du sport masculin en général. »²²

L'histoire des Jeux olympiques traduit cette double évolution.

« Dès 1900 aux Jeux de la II^e Olympiade de Paris, des femmes ont participé aux compétitions de golf et de tennis. Le tir à l'arc s'est ajouté à ces deux disciplines en 1904 à St-Louis. Le tir à l'arc est resté inscrit au programme jusqu'en 1908 et le tennis y figurait toujours en 1924. Les femmes ont également concouru aux Jeux de 1908 dans les épreuves de voile et de patinage artistique. Cependant, la première organisation à promouvoir activement la participation des femmes fut la Fédération Internationale de Natation qui vota en 1912 en faveur de l'inclusion des femmes au programme des Jeux Olympiques. La voie fut ainsi ouverte aux autres instances internationales du sport, mais ces dernières ne l'ont empruntée que très lentement. L'histoire de l'athlétisme est particulièrement instructive à cet égard. [...] [En 1921, la Française Alice Milliat] créa la Fédération Sportive Féminine Internationale (FSFI) en vue de l'organisation de compétitions internationales. En 1922, la FSFI mit sur pied les premiers Jeux Olympiques féminins à Paris, puis des jeux similaires eurent lieu tous les quatre ans jusqu'en 1934. Le programme des épreuves d'athlétisme culmina au nombre de quinze aux jeux de Londres en 1934 auxquels dix-neuf pays prirent part. En 1924, aux jeux féminins internationaux et britanniques, vingt-cinq mille spectateurs étaient présents. Bien entendu, dès que le succès des Jeux Olympiques féminins devint évident, tant en termes d'épreuves que de participation, l'organe dirigeant international des hommes, à savoir la Fédération Internationale d'Athlétisme Amateur (IAAF) chercha à absorber la FSFI. Le conflit entre l'IAAF et la FSFI dura quatorze ans. Au cours des affrontements, l'IAAF décida d'offrir aux femmes la possibilité de participer aux Jeux de la IX^e Olympiade d'Amsterdam en 1928. Mais seulement cinq épreuves étaient proposées aux femmes et la presse (toujours dominée par les hommes), était décidément opposée à toute participation féminine aux Jeux Olympiques. »²³

Le sport féminin et le sport masculin vont se rejoindre.

« Finalement, à partir de 1928, toute l'histoire du sport féminin se caractérise par une tendance irréversible à accéder aux mêmes épreuves que les hommes et selon des règlements identiques ou avec des ajustements qui sont de plus en plus mineurs. Il n'y avait que cinq épreuves athlétiques réservées aux femmes aux J.O d'Amsterdam contre 22 pour les hommes, il y en aura sept en 1936 (avec l'intégration du 80 mètres haies et du javelot), neuf en 1948 (avec l'apparition de la longueur et du poids), dix en 1960 (avec le retour du 800 m qui avait été supprimé suite aux incidents des Jeux de 1928), etc. Ces remarques valent également pour la natation et tous les autres sports : les jeux olympiques, les championnats d'Europe ou du monde ne cessent d'aligner les épreuves sportives féminines sur les critères des épreuves sportives masculines... Toutes les épreuves internationales sont créées sur le modèle des épreuves masculines comme par exemple les premiers championnats d'Europe féminins d'athlétisme en 1938. »²⁴

21. « En s'immiscant dans le fief des "sports masculins" des femmes ont perturbé des normes, elles les ont mises au jour aussi. Quels présupposés voulaient qu'un homme soit né pour jouer au rugby et une femme pour danser ? Quelles fausses évidences participent-elles à détruire ? » (Catherine Louveau, *Talons aiguilles et crampons alu... : Les femmes dans les sports de tradition masculine*, INSEP, 1986, p. 6.)

22. Laurence Prudhomme, « Sexe faible et ballon rond. Esquisse d'une histoire du football féminin », in *Histoire du sport féminin*, tome 1, *op. cit.*, pp. 112-113.

23. Anita L. DeFrantz, « L'évolution du rôle de la femme aux Jeux Olympiques », in *Revue Olympique XXVI – 15 : La femme et le sport*, C.I.O., juin-juillet 1997, pp. 18-19.

24. Pierre Arnaud, *op. cit.*, p. 172.

Les femmes participent aux Jeux olympiques et elles intègrent nombre de compétitions internationales. Des femmes sont des championnes reconnues et des sportives françaises obtiennent des résultats au plus haut niveau. Mais les controverses demeurent.

« ... les controverses concernant les exercices que le sexe faible peut ou ne peut pas pratiquer sont innombrables et internationales.

On reconnaît de façon à peu près unanime que la natation, sport à mouvements lents, est idéale pour la femme. Elle le prouve d'ailleurs par la qualité de ses exploits : nulle part ils ne se rapprochent autant de ceux des hommes.

L'athlétisme est bien plus discuté. Ses adversaires, même s'ils n'en trouvent pas l'effort trop dur, l'accusent d'enlever à la femme sa grâce. En tout une certaine mesure est nécessaire. Il paraît douteux que l'effort athlétique soit jamais interdit à nos compagnes, et, dans l'avenir, on constatera sans doute qu'il n'est guère plus disgracieux qu'il ne l'est chez l'homme - compte tenu des proportions du corps. Il ne faut pas être trop exigeant ; même dans une bonne réunion d'athlétisme masculin, on voit rarement plus de 10% des athlètes dont l'aspect et le style, c'est-à-dire le mode d'exécution des gestes sportifs, donnent toute satisfaction. N'en demandons pas plus à nos filles, et ne leur refusons pas les jeux du stade, avec des épreuves peu fréquentes, très mesurées, qui ne permettent jamais d'aller à la limite des forces (le 800 mètres nous paraît une criminelle hérésie²⁵), et qui, surtout, seront le moins publiques possibles.

Des autres sports de première zone que nous prônions pour les garçons, restent accessibles aux filles : le tennis, l'escrime, l'aviron, le patinage (vitesse et figures), le ski, le golf. La pelote basque leur est défendue par tradition : les seules robes admises au fronton sont celles des prêtres. Les grands jeux qui leur sont conseillés sont : handball, basket, volley, hockey sur gazon et sur glace. Initiation : au même âge que les garçons. »²⁶

Ce n'est en fait qu'à partir de 1945 (après la seconde guerre mondiale mais aussi après que de nombreux pays aient accordé le droit de vote aux femmes, dont la France en 1944) que le sport va véritablement se conjuguer tant au masculin qu'au féminin, avec une accélération après 1952, c'est-à-dire après le retour des pays de l'Est dans les grandes compétitions.

Le sport féminin n'est pas pour autant devenu l'égal du sport masculin et il ne fait la une qu'en raison de résultats exceptionnels. On se souvient en effet des "filles du C.U.C.".

[En 1970,] « L'Union soviétique, dont la géante Ouliana Semenova (2,08 m) a passé la majeure partie de la seconde période sur le banc, gagnera une nouvelle fois le Championnat d'Europe féminin (94-33), mais contre un adversaire inédit : l'équipe de France, avec une ossature de Clermontoises – Jackie Chazalon (née en 1945 à Alès, 59 kg, 1,72 m), Irène Guidotti, Colette Passemard -, mais aussi avec Elisabeth Riffiod (Evreux) et Yannick Stephan (dont la carrière s'est essentiellement déroulée à la Gerbe de Montceau-les-Mines), déjà remarquable à Lodz... en 1958. »²⁷

En un siècle, la participation aux Jeux olympiques et aux grandes compétitions internationales a nettement évolué et cette progression s'accélère.

Les *Tableaux de la participation des femmes aux Jeux olympiques* (pp. 15-27) permettent quelques interprétations (et posent de nombreuses questions supposant des analyses plus fines que les seules statistiques).

Les *figures 1* et *2* montrent que les femmes sont rarement entrées dans les grandes compétitions internationales au même moment que les hommes (la participation aux Jeux olympiques est un reflet, même imparfait, de la situation interne à chaque discipline).

25. Le 800 mètres féminin aux J.O. d'Amsterdam, en 1928, aura manifestement marqué les esprits masculins ! Cette course, où des athlètes insuffisamment préparées eurent bien du mal à finir, a été longtemps utilisée par les détracteurs du sport féminin.

26. Jean Dauven, *Le Sport*, col. Que sais-je ?, P.U.F., Paris, 1942, pp. 88-89.

27. Jean Durry, *Almanach du sport (op. cit.)*, pp. 474-475.

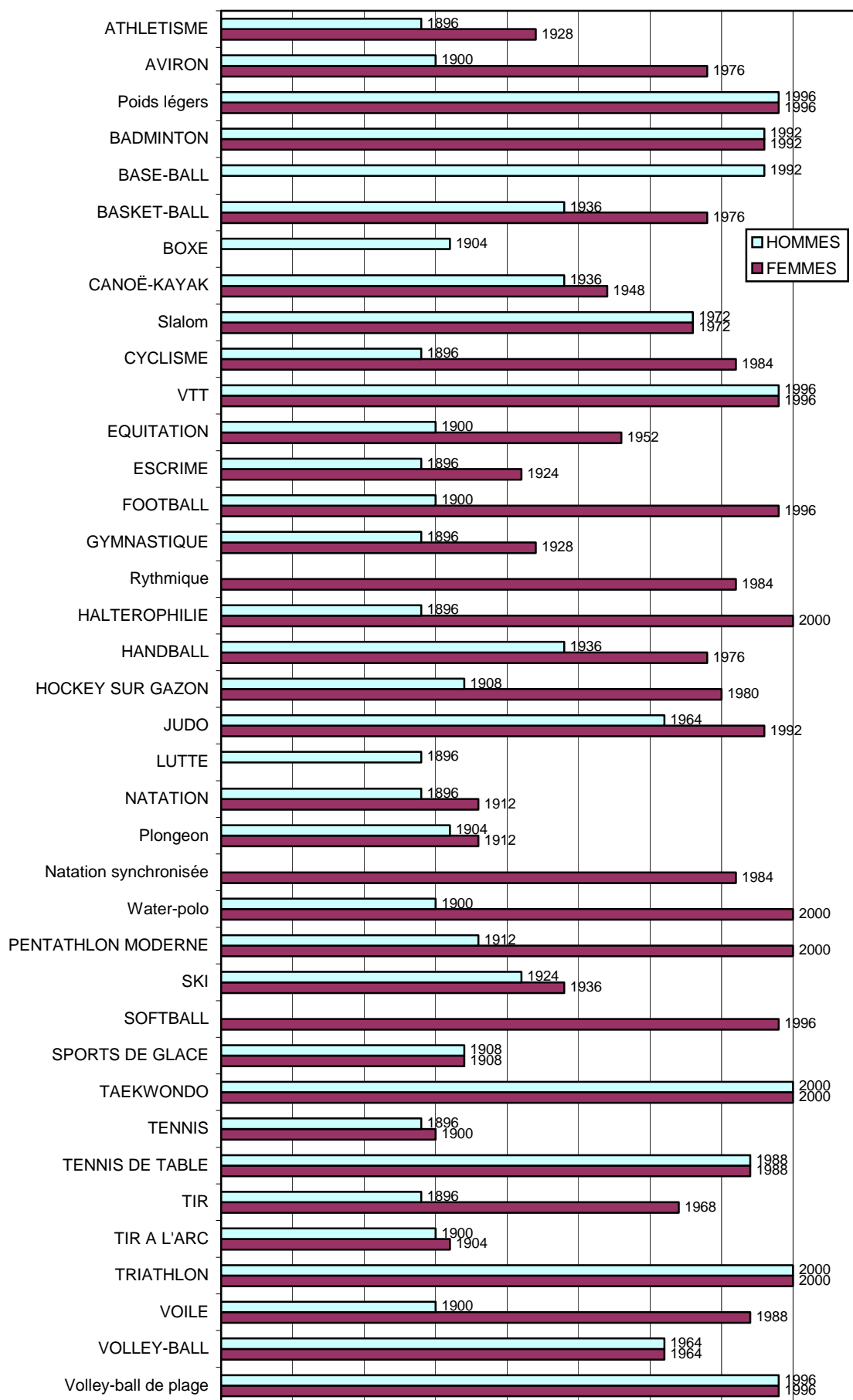


Figure 1 : Participation hommes/femmes dans les différents sports aux Jeux olympiques

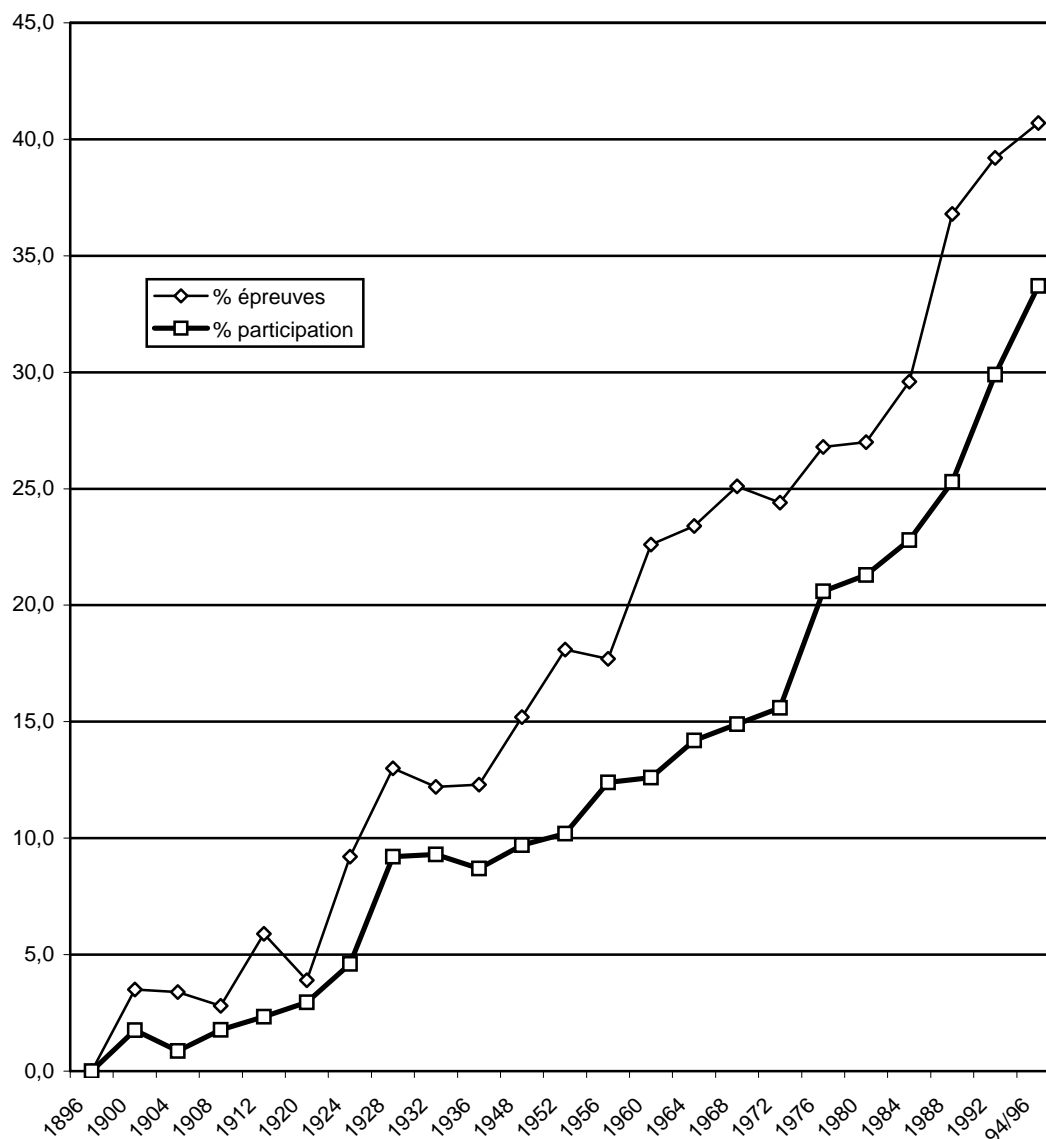


Figure 2 : Pourcentages de participation des femmes aux Jeux olympiques (été et hiver confondus)

Par le patinage, hommes et femmes débutent ensemble dans les compétitions de sports de glace. Le volley-ball est le seul sport collectif (et le premier à inscrire des épreuves féminines) où hommes et femmes ont fait leur entrée en même temps aux Jeux olympiques²⁸. Il est vrai que l'inscription du volley-ball aux Jeux olympiques est plus tardive que la présence de femmes dans d'autres disciplines où elles ne participaient pas à la première inscription aux Jeux.

Il existe encore des disciplines strictement masculines, mais il y a aussi le cas particulier du baseball pour les hommes et du softball pour les femmes. On peut remarquer très lisiblement que les femmes participent de plus en plus à chacun des sports²⁹.

28. La Fédération internationale de volley-ball a été créée en 1947 à Paris. Les premiers championnats d'Europe masculins ont eu lieu à Rome en 1948 avec 6 équipes, les premiers championnats d'Europe féminins se sont déroulés à Prague en 1949 avec 7 équipes, les premiers championnats du monde masculins, avec 10 équipes, et féminins, avec 6 équipes, ont été organisés à Prague en 1949 (à chaque fois la France était présente).

29. Mais la présence des femmes dans les grandes compétitions internationales peut aussi être un moyen, et non une fin, celui d'obtenir un maximum de médailles... à n'importe quel prix.

Chaque sport a ses épreuves qui peuvent être :

- mixtes : hommes et femmes mélangés ;
hommes et femmes associés (couples ou doubles mixtes) ;
- unisexes : les femmes s'approprient le sport des hommes en concourant entre elles suivant les mêmes règles (ou de légères adaptations) ;
dans une même activité, les épreuves peuvent avoir des spécificités sexuées ;
des épreuves ne sont pas pratiquées dans l'un des deux sexes (et dans ce cas, les épreuves strictement féminines sont plus nombreuses à apparaître que les épreuves strictement masculines).

Les épreuves auxquelles les femmes participent sont en nette augmentation, les femmes prennent de plus en plus part à de grandes compétitions et les instances internationales les y encouragent (cf. *Les femmes et le Mouvement olympique*).

S'il y a une nette tendance quantitative sur cette participation des femmes, avec une volonté affichée d'égalité en nombre de participants, sur le plan qualitatif il y a encore des différences notables.

L'analyse des performances dans les disciplines quantifiées (avec la prolifération des statistiques) souligne que les femmes rattrapent les hommes mais qu'elles vont, sans engin, encore en général, moins vite, moins haut, moins loin que les hommes.

Ainsi, si l'on élimine la compétition – qui est l'essence même du sport – au profit de la seule performance, la pratique féminine peut apparaître comme un sous-produit de la pratique masculine. Il en va de même chaque fois que l'on pense que des femmes pratiquent un sport d'hommes. Tout se passe alors comme si on considérait que l'humanité est unisexuée.

Les primes pour les compétitions féminines sont très souvent moindres que celles attribuées aux mêmes compétitions pratiquées par les hommes et il n'y a pas de femme dans le tableau des vingt sportifs les mieux rémunérés.

Ces primes étant en général fonction de la commercialisation de l'activité, on en vient forcément à la question de la médiatisation.

Le sport que l'on montre n'est pas celui des femmes.

« Comment des sports véhiculant une cohorte de stéréotypes "virils" (vitesse, violence, souffrance) tels que le football, la formule 1, la boxe ou le cyclisme (quatre des cinq sports les plus diffusés) pourraient, si ce n'est par le truchement d'abscons transferts, sensibiliser les femmes à la culture sportive et les inciter à pratiquer des activités sportives ?

A notre sens, il semble que les retransmissions sportives télévisées, en affichant un parti pris sexuel aussi manifeste, concourent davantage à alimenter la distinction des sexes qu'à la réduire. A moins de répondre à quelques canons stéréotypés, la femme sportive se trouve dénigrée par les médias et exclue de la scène sportive. A l'entérinement des traits masculins correspond l'enterrement des traits féminins. »³⁰

30. Romain Denzler, *Les stéréotypes de sexe dans le sport*, thèse présentée en vue de l'obtention du doctorat en sociologie sous la direction de Pierre Parlebas, Université René Descartes, Paris, 1994, p 211.

Le sport féminin est peu ou mal traité.

« Si preuve est fournie de l'intérêt massif accordé au sport masculin, moult indices laissent à penser que le sport féminin est considéré avec dédain. Le sort réservé aux disciplines spécifiquement féminines n'est guère enviable. Ainsi, au cours de l'année 1992, la G.R.S. a totalisé 764 cm² pour 16 présences et la natation synchronisée 265 cm² pour 12 présences, soit bien moins que la plus petite surface quotidienne consacrée au football (1915 cm² le 7 juillet) ! Comble du comble, aucun article ne fut consacré à ces pratiques durant les jeux olympiques de Barcelone ! Ainsi, seule la publication insipide des classements dans les pages "résultats" du journal rappelèrent aux lecteurs leur inscription au programme olympique.

Les autres disciplines dont les effectifs fédéraux sont majoritairement féminins ne sont pas mieux considérées. En effet, hormis le patinage artistique qui trouve place parmi les disciplines surreprésentées avec une surface de 231,59 cm² pour 100 licenciés, toutes ces disciplines figurent parmi celles les plus délaissées par le journal. [...]

Et que dire du traitement infligé aux duels d'équipes féminins au cours des derniers jeux olympiques. Pour les journalistes de *L'Equipe*, ils n'ont existé que le jour des finales venu. »³¹

Enfin, la participation féminine aux grandes compétitions ne concerne pas que les athlètes, mais aussi les cadres.

A titre d'exemple, un regard sur la composition de la délégation française aux Jeux de Nagano (*figure 3*) suffit pour comprendre que si les athlètes féminines représentent 29,5 % du total, les femmes ne comptent que pour 10 % dans l'effectif d'encadrement. Des efforts sont également engagés sur la question de l'accès des femmes aux responsabilités dans l'institution sportive (cf. *Les femmes et le Mouvement olympique*).

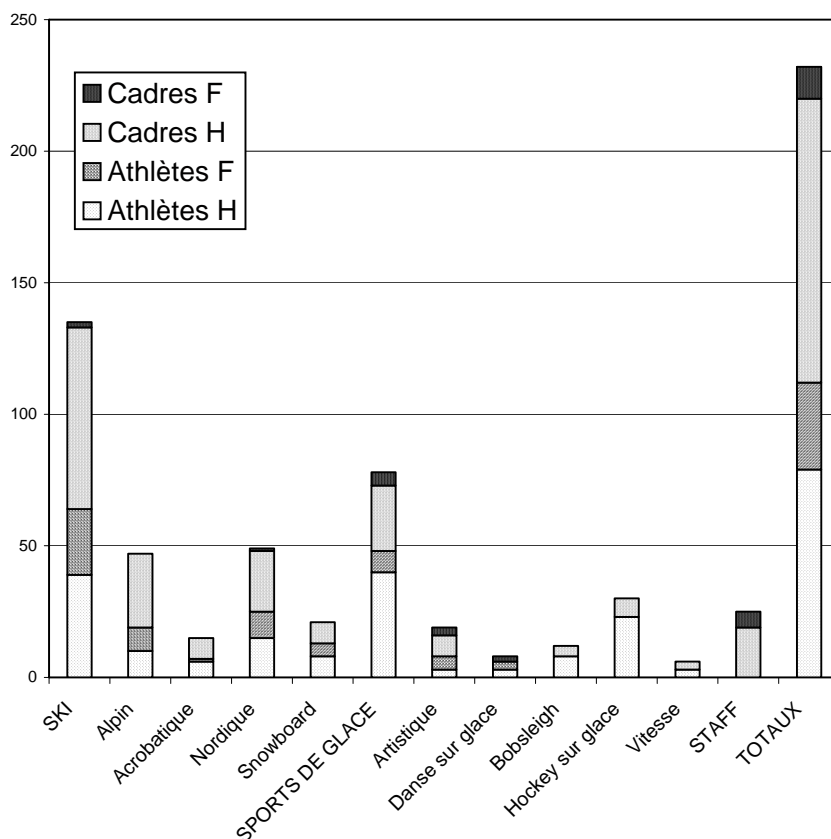


Figure 3 : Répartition hommes/femmes dans la délégation française aux Jeux de Nagano

31. *ibid.*, pp. 219-220 (étude sur le journal « *L'Equipe* » en 1992). On rappellera que si la presse conditionne l'opinion, elle en est aussi... le reflet.



On peut s'interroger sur l'avenir du sport et imaginer différents cas de figure³², mais notre propos vise le présent, même s'il engage l'avenir.

« ... les évolutions ont été manifestes et le sport féminin désormais, même s'il reste beaucoup à faire, ne peut plus être ignoré ni contesté.

On peut néanmoins s'interroger sur les suites de cette évolution et formuler des hypothèses. Il y a plusieurs cas de figure possibles. Le sport féminin est-il, par nature, différent du sport masculin, plus tourné vers la grâce que vers l'effort, plus tenté par la danse ou le yoga que vers le cyclisme ou le football ? Va-t-il se développer au contraire comme une copie conforme, à un niveau de performance inférieur, des compétitions masculines déjà structurées ? ou encore, troisième hypothèse, évolue-t-on purement et simplement, dans certains domaines de pratique sportive, vers un sport unisexe ? Il n'y a peut-être pas de réponse univoque à ce genre de questionnement. »³³

La présence des femmes dans les grandes compétitions et dans le sport en général est un problème de société.

« Les Françaises travaillent excessivement. Toutes les enquêtes le montrent : leur temps de travail professionnel se situe entre trente-sept et trente-neuf heures, plus trente-quatre heures par semaine de "tâches domestiques". Derrière ce mot, on compte ce qui se rapporte aux enfants et le travail ménager proprement dit. Les journées qui finissent en douceur – on se repose, on l'a bien mérité – restent un privilège masculin. Les femmes travaillent quatre à cinq heures par jour en plus de leur activité professionnelle. Eux, moins d'une heure. [...]

A partir des années 60, les femmes ont retrouvé un taux d'activité aussi important qu'au début du siècle. Quand elles sont entrées en masse dans le travail salarié, d'une part on a considéré que c'était un "salaire d'appoint" dans le couple, donc moins important, moins payé ; d'autre part cette entrée s'est faite selon le modèle masculin, c'est-à-dire, à l'époque, plus de quarante heures par semaine. Il y a eu bien sûr des revendications à propos des crèches, mais pas de politique générale de la part de l'Etat, pas de réorganisation des entreprises, et surtout pas d'investissement supplémentaire des hommes dans la vie domestique. L'entrée des femmes dans le monde du travail s'est faite en catimini, comme si ça ne changeait rien du tout. Pourquoi ? Sans doute parce qu'il n'y avait pas, en France, de consensus sur ce sujet. »³⁴

La société sportive est dans la société, elle est aussi une contre-société, même si elle est une contre-société contredite parce qu'elle n'échappe pas aux champs de force socio-économique et socio-politique. En tant que telle, elle a ses propres capacités à agir et elle peut influencer la société dans laquelle elle se situe.

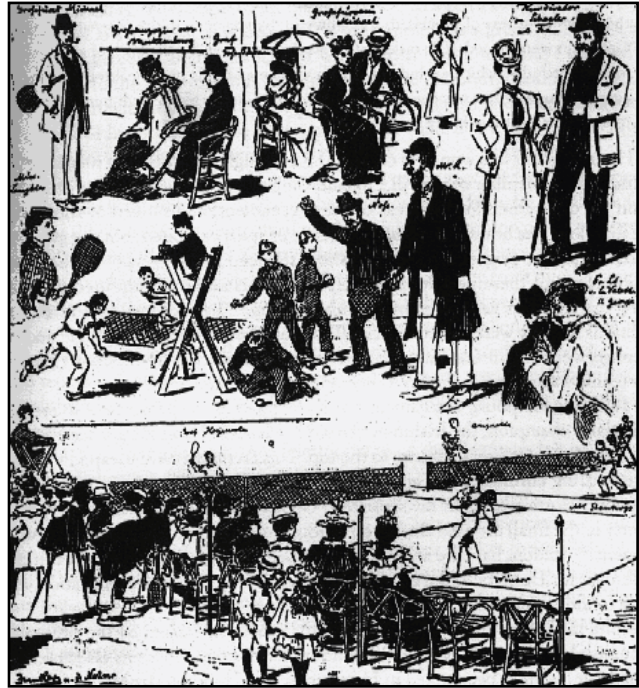
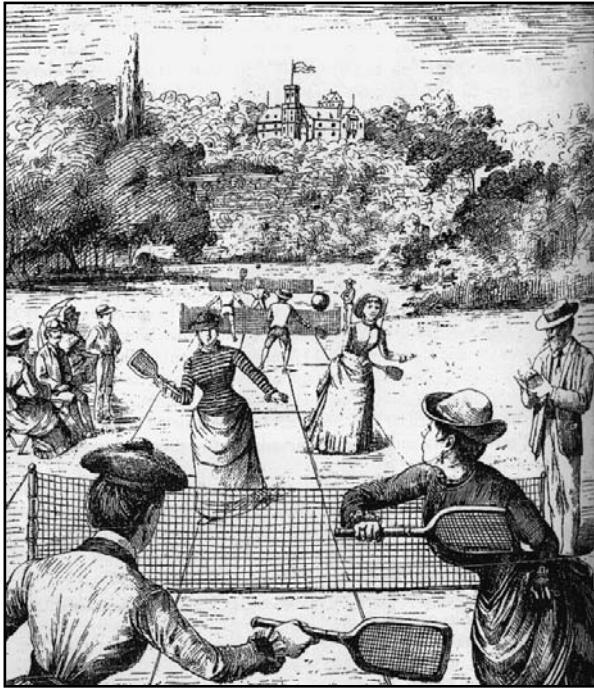
La question de la place des femmes dans le sport n'est pas que le problème des femmes, elle n'est pas non plus le problème de la femme, elle engage l'avenir de l'Homme.

André LECLERCQ

32. « L'entreprise peut passer par les voies de l'imaginaire et prendre l'aspect d'un sport-fiction. Le cinéma nous a valu *Rollerball*. Mais, curieusement, l'anticipation tend à nous renvoyer au passé lointain, voire à la mythologie. Pohl et Kornbluth, dans *l'Ere des Gladiateurs*, projettent dans le futur l'atrocité des jeux romains. Wallace G. West, dans *Le Dernier Homme*, voit les femmes supplanter politiquement les hommes, les dépasser sur le plan de la performance sportive, les éliminer physiquement, ce qui rejoint un peu la férocité du mythe d'Atalante. » (Bernard Jeu, « Histoire du sport, histoire de la culture », in *Sport et Sciences*, Paris, éd. Vigot, 1979, p. 48 [Repris dans *Le sportif, le philosophe, le dirigeant*, in honorem Bernard Jeu, Presses Universitaires de Lille, 1993, pp. 131-155.]

33. Bernard Jeu, *Analyse du sport*, PUF, Paris, 1987, pp. 132-133.

34. Interview de la philosophe Dominique MEDA dans *Télérama* n° 2564 du 3 mars 1999, pp. 10 et 11, à l'occasion de la parution de son dernier livre : Dominique MEDA, *Qu'est-ce que la richesse ?*, éd. Aubier, 1999.



Illustrations du guide touristique de Bad Homburg (Allemagne)³⁵

A gauche, en 1885, la possibilité de pratiquer le tennis comme passe-temps est un argument touristique. A droite, en 1894, le même guide présente cette fois comme argument touristique des images d'un tournoi de tennis.

35. Heiner Gillmeister, *op. cit.*, p. 266, figure 96, p. 267, figure 97.

TABLEAUX DE LA PARTICIPATION DES FEMMES AUX JEUX OLYMPIQUES MODERNES*

Participation aux Jeux olympiques	16
Participation aux Jeux de l'olympiade	16
Participation aux Jeux olympiques d'hiver	17
Participation des femmes aux Jeux olympiques	18
Participation des femmes aux Jeux de l'olympiade	18
Participation des femmes aux Jeux olympiques d'hiver	18
Les sports au programme olympique	19
Datation des premières épreuves dans les différents sports	19
Sports féminins ajoutés au programme olympique	20
Représentation des genres dans les délégations des CNO	20
Jeux de la XXVI ^e olympiade, Jeux du centenaire, Atlanta, 1996	20
XVIII ^{es} Jeux olympiques d'hiver à Nagano en 1998	20
Participation aux Jeux de la XXVI^e olympiade, Jeux du Centenaire, Atlanta, 1996	21
Tableau des épreuves à Atlanta en 1996	21
Tableau des athlètes accrédités à Atlanta en 1996 par sport	22
Tableau des athlètes accrédités à Atlanta en 1996 par continent	23
Participation par sport aux XVIII^{es} Jeux olympiques d'hiver, Nagano 1998	24
Tableau comparatif des médailles aux Jeux olympiques d'hiver de 1994 et de 1998	25

* Tous ces tableaux ont pour source le Comité International Olympique, notamment le Centre d'Etudes et de Recherche Olympiques du C.I.O. (Quai d'Ouchy n° 1 – CH-1006 LAUSANNE – Tél. +41 21 621 65 11 – Fax +41 21 621 67 18) et plus précisément : Nikolay Gueorguiev, *Analyse du Programme Olympique 1896-1996* et *Analyse du Programme des Jeux Olympiques d'hiver 1924-1998*.

Participation aux Jeux olympiques

Participation aux Jeux de l'olympiade

Année	Date	Ville	N°	C.N.O.	Epreuves	Participants	Hommes	Femmes
1896	6/04 – 15/04	Athènes	1	14	43	245	245	0
1900	14/05 – 28/10	Paris	2	19	86	1 078	1 059	19
1904	1/07 – 29/10	St Louis	3	13	89	689	683	6
1908	13/07 – 29/10	Londres	4	22	107	2 035	1 999	36
1912	5/05 – 22/07	Stockholm	5	28	102	2 437	2 380	57
1920	20/04 – 12/09	Anvers	7	29	152	2 607	2 530	77
1924	3/05 – 27/06	Paris	8	44	126	2 972	2 836	136
1928	28/07 – 12/08	Amsterdam	9	46	109	2 884	2 594	290
1932	30/07 – 14/08	Los Angeles	10	37	117	1 333	1 206	127
1936	1/08 – 16/08	Berlin	11	49	129	3 936	3 608	328
1948	29/07 – 14/08	Londres	14	59	136	4 092	3 707	385
1952	19/07 – 3/08	Helsinki	15	69	149	5 429	4 911	518
1956	22/11 – 8/12 10/06 – 17/06	Melbourne Stockholm	16	67 29	145 6	3 337	2 953	384
1960	25/08 – 11/09	Rome	17	83	150	5 313	4 703	610
1964	10/10 - 24/10	Tokyo	18	93	163	5 133	4 450	683
1968	12/10 – 27/10	Mexico	19	112	172	5 498	4 717	781
1972	26/08 – 11/09	Munich	20	121	195	7 121	6 063	1 058
1976	17/07 – 1/08	Montréal	21	92	198	6 043	4 796	1 247
1980	19/07 – 3/08	Moscou	22	80	203	5 283	4 158	1 125
1984	28/07 – 12/08	Los Angeles	23	140	221	6 802	5 235	1 567
1988	17/09 – 2/10	Séoul	24	159	237	8 473	6 287	2 186
1992	25/07 – 9/08	Barcelone	25	169	257	9 368	6 660	2 708
1996	19/07 – 4/08	Atlanta	26	197	271	10 744	7 060	3 684

Participation aux Jeux olympiques d'hiver

Année	Date	Ville	N°	C.N.O.	Epreuves	Participants	Hommes	Femmes
1924	25/01 – 5/02	Chamonix	1	16	16	258	245	13
1928	11/02 – 19/02	Saint-Moritz	2	25	14	464	438	26
1932	4/02 - 15/02	Lake Placid	3	17	14	252	231	21
1936	6/02 - 16/02	Garmisch-Partenkirchen	4	28	17	668	588	80
1948	30/01 - 8/02	Saint-Moritz	5	28	22	669	592	77
1952	14/02 - 25/02	Oslo	6	30	22	694	585	109
1956	26/01 - 5/02	Cortina d'Ampezzo	7	32	24	820	688	132
1960	18/02 - 28/02	Squaw Valley	8	30	27	665	522	143
1964	29/01 - 9/02	Innsbruck	9	36	34	1 091	891	200
1968	6/02 - 18/02	Grenoble	10	37	35	1 158	947	211
1972	3/02 - 13/02	Sapporo	11	35	35	1 006	800	206
1976	4/02 - 15/02	Innsbruck	12	37	37	1 123	892	231
1980	13/02 - 24/02	Lake Placid	13	37	38	1 072	839	233
1984	8/02 - 19/02	Sarajevo	14	49	39	1 274	1 000	274
1988	13/02 - 28/02	Calgary	15	57	46	1 423	1 110	313
1992	8/02 - 23/02	Albertville	16	64	57	1 801	1 313	488
1994	12/02 - 27/02	Lillehammer	17	67	61	1 739	1 216	523
1998	7/02 - 22/02	Nagano	18	72	68	2 177	1 389	788

Participation des femmes aux Jeux olympiques

Participation des femmes aux Jeux de l'olympiade

Année	CNO	Sports	Epreuves	% épreuves	% femmes
1896	0	0	0	0,0	0,0
1900	5	2	3	3,5	1,8
1904	1	1	3	3,4	0,9
1908	4	2	3	2,8	1,8
1912	11	2	6	5,9	2,3
1920	13	2	6	3,9	3,0
1924	20	3	11	8,7	4,6
1928	25	4	14	12,8	10,1
1932	18	3	14	12,0	9,5
1936	26	4	15	11,6	8,3
1948	33	5	19	14,0	9,4
1952	41	6	25	16,8	9,5
1956	39	6	26	17,2	11,5
1960	45	6	29	19,3	11,5
1964	53	7	33	20,2	13,3
1968	54	7	39	22,7	14,2
1972	65	8	43	22,1	14,9
1976	66	11	49	24,7	20,6
1980	54	12	50	24,6	21,3
1984	94	14	62	28,1	23,0
1988	117	17	86*	36,3	25,8
1992	136	19	98*	28,1	28,9
1996	169	21	108*	39,9	34,3

* comprenant les épreuves mixtes (NB : les femmes ont vraisemblablement également participé aux épreuves de voile en 1900)

Participation des femmes aux Jeux olympiques d'hiver

Année	CNO	Sports	Epreuves *	% épreuves	% femmes
1924	7	1	2	12,5	5,0
1928	10	1	2	14,3	5,6
1932	7	1	2	14,3	8,3
1936	15	2	3	17,7	12,0
1948	12	2	5	22,7	11,5
1952	17	2	6	27,3	15,7
1956	18	2	7	29,2	16,1
1960	22	2	11	40,7	21,5
1964	28	3	13	38,2	18,3
1968	29	3	13	37,1	18,2
1972	27	3	13	37,1	20,5
1976	30	3	14	37,8	20,6
1980	31	3	14	36,8	21,7
1984	35	3	15	38,5	21,5
1988	39	3	18	39,1	22,0
1992	44	4	25	43,9	27,1
1994	44	4	27	44,3	30,1
1998	54	6	31	45,6	36,2

* comprenant les épreuves mixtes

Les sports au programme olympique

Datation des premières épreuves dans les différents sports

FEDERATIONS	Hommes	Femmes
ATHLETISME	1896	1928
AVIRON	1900*	1976
Poids légers	1996	1996
BADMINTON	1992	1992
BASE-BALL	1992	
BASKET-BALL	1936	1976
BOXE	1904	
CANOË-KAYAK	1936	1948
Slalom	1972	1972
CYCLISME	1896	1984
VTT	1996	1996
EQUITATION	1900	1952
ESCRIME	1896	1924
FOOTBALL	1900	1996
GYMNASTIQUE	1896	1928
Rythmique		1984
HALTEROPHILIE	1896	2000
HANDBALL	1936	1976
HOCKEY SUR GAZON	1908	1980
JUDO	1964	1992
LUTTE	1896	
NATATION	1896	1912
Plongeon	1904	1912
Natation synchronisée		1984
Water-polo	1900	2000
PENTATHLON MODERNE	1912	2000
SKI	1924	1936
SOFTBALL		1996
SPORTS DE GLACE	1908	1908
TAEKWONDO	2000	2000
TENNIS	1896	1900
TENNIS DE TABLE	1988	1988
TIR	1896	1968
TIR A L'ARC	1900	1904
TRIATHLON	2000	2000
VOILE	1900*	1988
VOLLEY-BALL	1964	1964
Volley-ball de plage	1996	1996

* L'aviron et la voile figuraient au programme de 1896, mais les épreuves n'ont pas eu lieu en raison des mauvaises conditions atmosphériques.

Sports féminins ajoutés au programme olympique

Année	Sports
1900	tennis et golf
1904	tir à l'arc
1908	tennis
1912	natation
1924	escrime et patinage artistique
1928	athlétisme et gymnastique par équipe
1936	ski
1948	canoë
1952	sports équestres
1960	patinage de vitesse
1964	volley-ball, luge
1972	tir à l'arc
1976	aviron, basket-ball et handball
1990	hockey
1984	tir et cyclisme
1988	tennis, tennis de table et voile
1992	badminton, judo et biathlon
1996	football et softball
1998	curling et hockey sur glace
2000	haltérophilie, pentathlon, taekwondo, triathlon, water-polo

Représentation des genres dans les délégations des CNO

Jeux de la XXVI^e olympiade, Jeux du Centenaire, Atlanta, 1996

	TOTAL	Afrique	Amérique	Asie	Europe	Océanie
CNO avec aucune athlète féminine	26	10	3	11	0	2
CNO avec une représentation mixte	169	42	39	31	47	10
CNO avec aucun athlète masculin	2	0	0	1	1	0
TOTAL	197	52	42	43	48	12

XVIII^{es} Jeux olympiques d'hiver à Nagano en 1998

	TOTAL	Afrique	Amérique	Asie	Europe	Océanie
CNO avec aucune athlète féminine	18	1	7	4	6	0
CNO avec une représentation mixte	53	1	4	7	39	2
CNO avec aucun athlète masculin	1	0	1	0	0	0
TOTAL	72	2	12	11	45	2

Participation aux Jeux de la XXVI^e olympiade, Jeux du centenaire, Atlanta, 1996

Tableau des épreuves à Atlanta en 1996

	TOTAL	Hommes	Femmes	Mixtes
ATHLETISME	44	24	20	0
NATATION	38	19	19	0
<i>Nage</i>	<i>32</i>	<i>16</i>	<i>16</i>	<i>0</i>
<i>Plongeon</i>	<i>4</i>	<i>2</i>	<i>2</i>	<i>0</i>
<i>Nat. synchronisée</i>	<i>1</i>	<i>0</i>	<i>1</i>	<i>0</i>
<i>Water-polo</i>	<i>1</i>	<i>1</i>	<i>0</i>	<i>0</i>
TIR A L'ARC	4	2	2	0
BADMINTON	5	2	2	1
CYCLISME	14	8	6	0
ESCRIME	10	6	4	0
GYMNASTIQUE	16	8	8	0
<i>Artistique</i>	<i>14</i>	<i>8</i>	<i>6</i>	<i>0</i>
<i>Rythmique</i>	<i>2</i>	<i>0</i>	<i>2</i>	<i>0</i>
JUDO	14	7	7	0
PENTATHLON	1	1	0	0
TIR	15	10	5	0
TENNIS	4	2	2	0
TENNIS DE TABLE	4	2	2	0
HALTEROPHILE	10	10	0	0
LUTTE	20	20	0	0
VOILE	10	3	3	4
BOXE	12	12	0	0
CANOE-KAYAK	16	12	4	0
<i>Course en ligne</i>	<i>12</i>	<i>9</i>	<i>3</i>	<i>0</i>
<i>Slalom</i>	<i>4</i>	<i>3</i>	<i>1</i>	<i>0</i>
SPORTS EQUESTRES	6	0	0	6
AVIRON	14	8	6	0
BASE-BALL	1	1	0	0
BASKET-BALL	2	1	1	0
FOOTBALL	2	1	1	0
HANDBALL	2	1	1	0
HOCKEY	2	1	1	0
SOFTBALL	1	0	1	0
VOLLEY-BALL	4	2	2	0
<i>Plage</i>	<i>2</i>	<i>1</i>	<i>1</i>	<i>0</i>
<i>Salle</i>	<i>2</i>	<i>1</i>	<i>1</i>	<i>0</i>
TOTAL	271	163	97	11

Tableau des athlètes accrédités à Atlanta en 1996 par sport

	Total	Hommes	Femmes	Femmes %
ATHLETISME	2259	1407	852	37,7
NATATION	1133	658	475	41,9
<i>Nage</i>	785	436	349	44,5
<i>Plongeon</i>	122	66	56	45,9
<i>Nat. synchronisée</i>	70	0	70	100
<i>Water-polo</i>	156	156	0	0
TIR A L'ARC	152	77	75	49,3
BADMINTON	192	96	96	50
CYCLISME	491	379	112	22,8
ESCRIME	233	140	93	39,9
GYMNASTIQUE	324	118	206	63,6
<i>Artistique</i>	232	118	114	49,1
<i>Rythmique</i>	92	0	92	100
JUDO	392	241	151	38,5
PENTATHLON	34	34	0	0
TIR	423	295	128	30,3
TENNIS	185	96	89	48,1
TENNIS DE TABLE	170	87	83	48,8
HALTEROPHILE	253	253	0	0
LUTTE	406	406	0	0
VOILE	459	359	100	21,8
BOXE	364	364	0	0
CANOE-KAYAK	473	344	129	27,3
<i>Course en ligne</i>	340	240	100	29,4
<i>Slalom</i>	133	104	29	27,9
SPORTS EQUESTRES	224	156	68	30,4
AVIRON	597	392	205	34,3
BASE-BALL	160	160	0	0
BASKET-BALL	286	143	143	50
FOOTBALL	412	285	127	30,8
HANDBALL	319	191	128	40,1
HOCKEY	318	190	128	40,3
SOFTBALL	119	0	119	100
VOLLEY-BALL	366	189	177	48
<i>Plage</i>	84	48	36	42
<i>Salle</i>	282	141	141	50
TOTAL	10 744	7 060	3 684	34,3

Tableau des athlètes accrédités à Atlanta en 1996 par continent

	CNO	Afrique	Amérique	Asie	Europe	Océanie
ATHLETISME	193	49	42	42	48	12
NATATION	123	14	30	33	44	4
<i>Nage</i>	<i>119</i>	<i>14</i>	<i>30</i>	<i>30</i>	<i>43</i>	<i>4</i>
<i>Plongeon</i>	<i>39</i>	<i>1</i>	<i>8</i>	<i>11</i>	<i>18</i>	<i>1</i>
<i>Nat. synchronisée</i>	<i>8</i>	<i>0</i>	<i>3</i>	<i>2</i>	<i>3</i>	<i>0</i>
<i>Water-polo</i>	<i>12</i>	<i>0</i>	<i>1</i>	<i>0</i>	<i>11</i>	<i>0</i>
TIR A L'ARC	41	2	4	9	24	2
BADMINTON	37	2	6	11	16	2
CYCLISME	67	3	22	10	30	2
ESCRIME	46	2	11	6	26	1
GYMNASTIQUE	41	0	6	6	28	1
<i>Artistique</i>	<i>36</i>	<i>0</i>	<i>6</i>	<i>6</i>	<i>23</i>	<i>1</i>
<i>Rythmique</i>	<i>23</i>	<i>0</i>	<i>2</i>	<i>2</i>	<i>18</i>	<i>1</i>
JUDO	92	12	19	19	39	3
PENTATHLON	23	1	2	3	16	1
TIR	100	5	17	31	45	2
TENNIS	56	7	12	8	27	2
TENNIS DE TABLE	51	5	10	13	21	2
HALTEROPHILE	79	9	15	18	28	9
LUTTE	75	9	12	17	34	3
VOILE	78	3	23	11	35	6
BOXE	99	27	18	20	28	6
CANOE-KAYAK	54	2	9	7	34	2
<i>Course en ligne</i>	<i>45</i>	<i>2</i>	<i>6</i>	<i>6</i>	<i>30</i>	<i>1</i>
<i>Slalom</i>	<i>30</i>	<i>0</i>	<i>6</i>	<i>2</i>	<i>20</i>	<i>2</i>
SPORTS EQUESTRES	31	0	8	5	16	2
AVIRON	45	3	6	4	30	2
BASE-BALL	8	0	3	2	2	1
BASKET-BALL	18	2	5	3	7	1
FOOTBALL	21	3	4	4	9	1
HANDBALL	18	3	2	3	7	3
HOCKEY	12	1	2	4	4	1
SOFTBALL	8	0	3	3	1	1
VOLLEY-BALL	30	1	7	4	16	2
<i>Plage</i>	<i>21</i>	<i>0</i>	<i>6</i>	<i>2</i>	<i>11</i>	<i>2</i>
<i>Salle</i>	<i>18</i>	<i>1</i>	<i>6</i>	<i>3</i>	<i>8</i>	<i>0</i>
MOYENNE	48	5	10	10	21	2

Participation par sport aux XVIII^{es} Jeux olympiques d'hiver, Nagano 1998

Sport	TOTAL	Hommes	Femmes	% de femmes
Biathlon	183	96	87	47,5
Bobsleigh	156	156	0	0
Curling	80	40	40	50
Patinage artistique	145	73	72	49,7
Hockey sur glace	422	304	118	28
Luge	93	64	29	31,2
Ski alpin	249	141	108	43,4
Ski de fond	228	126	102	44,7
Combiné nordique	53	53	0	0
Saut à ski	68	68	0	0
Surf des neiges	125	69	56	44,8
Ski artistique	110	58	52	47,3
Patinage de vitesse	171	92	79	46,2
Piste courte	94	49	45	47,9
TOTAL	2.177	1.389	788	36,2

Tableau comparatif des médailles aux Jeux olympiques d'hiver de 1994 et de 1998

	Lillehammer 1994				Nagano 1998			
	Or	Argent	Bronze	TOTAL	Or	Argent	Bronze	TOTAL
Russie								
Hommes	4	3	2	9	1	1	2	4
Femmes	5	3	2	10	6	3	1	10
Mixtes	2	2	0	4	2	2	0	4
Total	11	8	4	23	9	6	3	18
Norvège								
Hommes	9	9	4	22	10	8	1	19
Femmes	1	2	1	4	0	2	4	6
Mixtes	0	0	0	0	0	0	0	0
Total	10	11	5	26	10	10	5	25
Allemagne								
Hommes	7	2	4	13	3	1	2	6
Femmes	2	5	4	11	8	8	5	21
Mixtes	0	0	0	0	1	0	1	2
Total	9	7	8	24	12	9	8	29
Italie								
Hommes	3	3	4	10	3	1	2	6
Femmes	4	2	4	10	1	2	1	4
Mixtes	0	0	0	0	0	0	0	0
Total	7	5	8	20	2	6	2	10
Etats-Unis								
Hommes	2	2	0	4	2	0	1	3
Femmes	4	3	2	9	4	2	2	8
Mixtes	0	0	0	0	0	1	1	2
Total	6	5	2	13	6	3	4	13
Corée								
Hommes	2	1	0	3	1	1	0	2
Femmes	2	0	1	3	2	0	1	3
Mixtes	0	0	0	0	0	0	0	0
Total	4	1	1	6	3	1	2	6
Canada								
Hommes	1	3	3	7	3	3	2	8
Femmes	2	3	0	5	3	2	2	7
Mixtes	0	0	1	1	0	0	0	0
Total	3	6	4	13	6	5	4	15
Suisse								
Hommes	2	3	1	6	2	2	2	6
Femmes	1	1	1	3	0	0	1	1
Mixtes	0	0	0	0	0	0	0	0
Total	3	4	2	9	2	2	3	7

Autriche								
Hommes	1	1	3	5	3	3	6	12
Femmes	1	2	1	4	0	2	3	5
Mixtes	0	0	0	0	0	0	0	0
Total	2	3	4	9	3	5	9	17
Suède								
Hommes	1	0	0	1	0	1	0	1
Femmes	1	1	0	2	0	1	1	2
Mixtes	0	0	0	0	0	0	0	0
Total	2	1	0	3	0	2	1	3
Japon								
Hommes	1	2	1	4	4	1	3	8
Femmes	0	0	1	1	1	0	1	2
Mixtes	0	0	0	0	0	0	0	0
Total	1	2	2	5	5	1	4	10
Kazakhstan								
Hommes	1	2	0	3	0	0	1	1
Femmes	0	0	0	0	0	0	1	1
Mixtes	0	0	0	0	0	0	0	0
Total	1	2	0	3	0	0	2	2
Ukraine								
Hommes	0	0	0	0	0	0	0	0
Femmes	1	0	1	2	0	1	0	1
Mixtes	0	0	0	0	0	0	0	0
Total	1	0	1	2	0	1	0	1
Ouzbékistan								
Hommes	0	0	0	0	0	0	0	0
Femmes	1	0	0	1	0	0	0	0
Mixtes	0	0	0	0	0	0	0	0
Total	1	0	0	1	0	0	0	0
Bélarus								
Hommes	0	1	0	1	0	0	2	2
Femmes	0	1	0	1	0	0	0	0
Mixtes	0	0	0	0	0	0	0	0
Total	0	2	0	2	0	0	2	2
Finlande								
Hommes	0	1	3	4	2	4	5	11
Femmes	0	0	2	2	0	0	1	1
Mixtes	0	0	0	0	0	0	0	0
Total	0	1	5	6	2	4	6	12
France								
Hommes	0	0	3	3	1	1	3	5
Femmes	0	1	1	2	1	0	1	2
Mixtes	0	0	0	0	0	0	1	1
Total	0	1	4	5	2	1	5	8

Pays-Bas								
Hommes	0	1	3	4	3	4	2	9
Femmes	0	0	0	0	2	0	0	2
Mixtes	0	0	0	0	0	0	0	0
Total	0	1	3	4	5	4	2	11
Chine								
Hommes	0	0	0	0	0	2	1	3
Femmes	0	1	2	3	0	4	1	5
Mixtes	0	0	0	0	0	0	0	0
Total	0	1	2	3	0	6	2	8
Slovénie								
Hommes	0	0	1	1	0	0	0	0
Femmes	0	0	2	2	0	0	0	0
Mixtes	0	0	0	0	0	0	0	0
Total	0	0	3	3	0	0	0	0
Grande-Bretagne								
Hommes	0	0	1	1	0	0	1	1
Femmes	0	0	0	0	0	0	0	0
Mixtes	0	0	1	1	0	0	0	0
Total	0	0	2	2	0	0	1	1
Australie								
Hommes	0	0	1	1	0	0	0	0
Femmes	0	0	0	0	0	0	1	1
Mixtes	0	0	0	0	0	0	0	0
Total	0	0	1	1	0	0	1	1
République Tchèque								
Hommes	0	0	0	0	1	0	0	1
Femmes	0	0	0	0	0	1	1	2
Mixtes	0	0	0	0	0	0	0	0
Total	0	0	0	0	1	1	1	3
Bulgarie								
Hommes	0	0	0	0	0	0	0	0
Femmes	0	0	0	0	1	0	0	1
Mixtes	0	0	0	0	0	0	0	0
Total	0	0	0	0	1	0	0	1
Danemark								
Hommes	0	0	0	0	0	0	0	0
Femmes	0	0	0	0	0	1	0	1
Mixtes	0	0	0	0	0	0	0	0
Total	0	0	0	0	0	1	0	1
Belgique								
Hommes	0	0	0	0	0	0	1	1
Femmes	0	0	0	0	0	0	0	0
Mixtes	0	0	0	0	0	0	0	0
Total	0	0	0	0	0	0	1	1